

Groupe spéléo des Franches-Montagnes

Autor(en): **Queloz, Jean-Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **51 (1980)**

Heft 1: **Un sujet peu connu : la spéléologie**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Groupe spéléo des Franches-Montagnes

Président : Jean-Bernard Queloz, Bel-Air 14, 2726 Saignelégier

Le GSFM se présente

Le Groupe spéléo des Franches-Montagnes est relativement jeune. C'est en 1974 seulement que deux apprentis se retrouvent par hasard à l'Ecole professionnelle de Tramelan. Peu à peu, les deux jeunes se découvrent des goûts communs pour l'exploration du monde souterrain. Ensemble, ils visitent dès lors quelques petites cavités des Franches-Montagnes, et la spéléologie devient rapidement une passion. Puis l'un d'entre eux demande des conseils à son père, Serge, qui possède déjà de longues années d'expérience en varappe. Le GSFM était né.

La fondation officielle du groupe eut lieu en avril 1957 au restaurant de La Goule. Il comptait alors déjà six membres. Serge, approchant la cinquantaine, y fut élu président. Outre sa charge administrative, il s'avérera être un membre très actif, organisant et participant à toutes les sorties. La preuve est faite qu'il n'y a pas d'âge pour se mettre à la spéléologie !

Dans les esprits germait l'idée d'un rattachement à une société organisée sur le plan national, afin de pouvoir bénéficier de toutes sortes de prestations (notamment les stages), de conseils et de la collaboration interclubs. En mai 1975, le GSFM frappe donc à la porte de la Société suisse de spéléologie (SSS) et obtient son admission provisoire. Celle-ci devient définitive lors de l'assemblée des délégués SSS de 1976 à Porrentruy. Aujourd'hui, le GSFM compte une quin-

Le matériel utilisé en spéléologie

Après plusieurs années d'utilisation des systèmes de corde et d'échelles, on a constaté que de grands progrès pouvaient être faits en supprimant les échelles et en utilisant la corde seule pour descendre et remonter les puits verti-

caux de membres, et sa moyenne d'âge se situe légèrement au-dessous de vingt ans, ce qui le classe parmi les groupes jeunes.

Cette jeunesse explique en partie la vocation du GSFM jusqu'à présent, essentiellement tournée vers l'aspect sportif de la spéléologie. De plus, la présence de membres venant à peine de terminer l'école obligatoire nous oblige à organiser de fréquents entraînements. On comprendra aussi facilement l'absence de spécialistes scientifiques au sein de notre club, tels hydrologues, géologues, biologistes, etc.

D'autre part, les moyens limités de notre petit groupe ne nous permettent pas d'entreprendre des travaux importants, tels ceux du Spéléo-Club Jura à Milandre. Pourtant, quelques-uns de nos membres procèdent actuellement à de petits travaux de désobstruction, avec burins et massettes.

En ce qui concerne la prospection, le GSFM ne s'y est que peu consacré, l'accent étant mis, comme nous l'avons dit, sur l'exploration sportive. Toutefois, dans un proche avenir, notre groupe a l'intention de ne plus tenir compte de cet aspect, car nous sommes persuadés qu'aux Franches-Montagnes, quantité de cavités ne demandent qu'à être découvertes. Et qui sait si un jour nous ne tomberons pas sur un nouveau Hölloch (réseau souterrain dans le canton de Schwyz, qui comprend environ 140 kilomètres de galeries) ?

caux. Méthode et matériel sont maintenant au point et présentent dans certains cas une sécurité accrue par rapport aux techniques classiques d'échelles.

L'utilisation de la corde simple offre deux avantages principaux : première-

ment une réduction du matériel en poids et en volume ; deuxièmement une amélioration de la remontée de grands puits, qui se révèle moins pénible sur corde simple que sur échelle.

Une nouvelle mentalité est aussi apparue en spéléologie, qui veut que l'individu ne soit plus tributaire de ses coéquipiers pour descendre ou remonter un puits. Mais cette indépendance sous-entend la compétence de chaque équipier et un niveau technique plus élevé qu'auparavant.

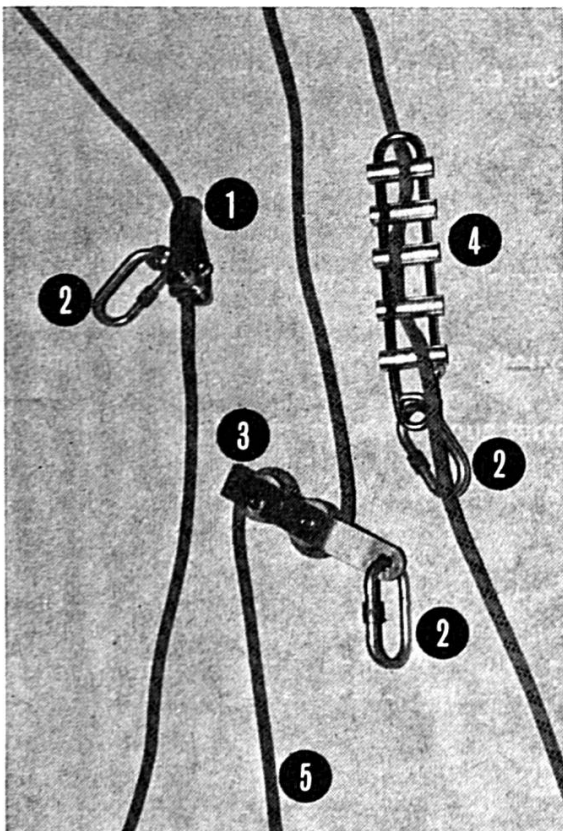
Ce qui caractérise la technique actuelle, c'est l'emploi d'amarrages artificiels bien placés dans le puits, en le fractionnant en plusieurs ressauts, afin d'éviter que la corde ne frotte contre la roche.

La corde

Les cordes utilisées en spéléologie moderne sont des cordes statiques de 10 mm. de diamètre réalisées en polyamide (nylon) ou en polyester. Les matériaux naturels ne sont pas sûrs, car sujets à la pourriture.

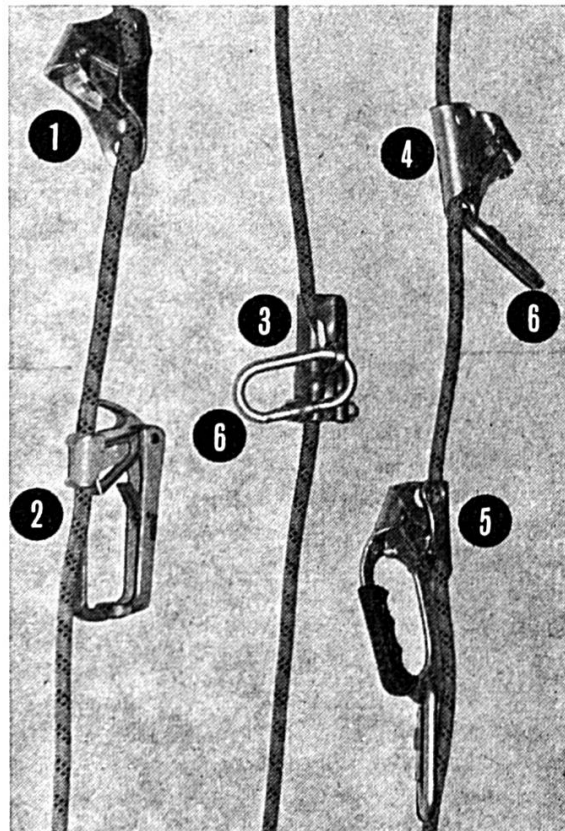
L'utilisation d'une corde statique est nécessaire, car les cordes qui ont une élasticité importante (dites « dynamiques ») font rebondir dangereusement le spéléologue accroché à elles si celui-ci se trouve à proximité d'une paroi comportant des becquets.

Précisons enfin qu'une corde neuve de 10 mm. a une résistance d'environ deux tonnes. Cependant, les nœuds affaiblis-



Matériel de descente

- 1 Shunt
- 2 Mousquetons
- 3 Descendeur double (pour descendre sur deux cordes parallèles)
- 4 Descendeur américain
- 5 Corde nylon ϕ 10 mm.



Matériel de remontée

- 1 Croll
- 2 Jumar
- 3 Shunt
- 4 Bloqueur Dressler
- 5 Poignée autobloquante
- 6 Mousquetons

sent inévitablement les cordes (une corde nouée peut perdre jusqu'à 64% de sa résistance).

Le matériel personnel

La tenue normale du spéléologue consiste en une combinaison (en général plastifiée) avec des sous-vêtements chauds, un casque et des bottes. Un système d'éclairage fiable monté sur le casque est indispensable ; dans les cavités mouillées, l'éclairage à acétylène doit être complété par une lampe électrique.

Un baudrier (harnais de poitrine et ceinture-cuissard) permet de descendre et de remonter efficacement et confortablement les puits.

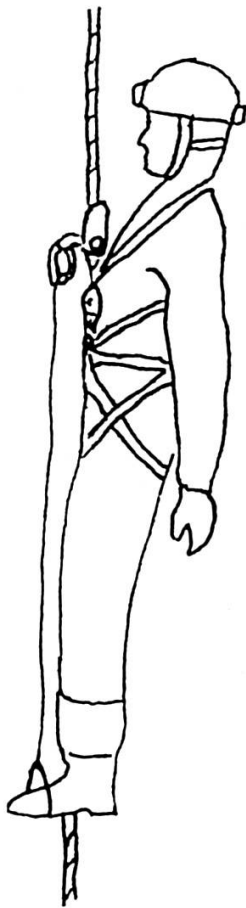
A cela s'ajoutent toute une série de mousquetons, des longes d'assurance (courts morceaux de cordes ou de san-

gles plates qui sont accrochées aux mains-courantes ou aux amarrages lors des diverses manœuvres), un descendeur et des autobloqueurs, des sacs et des cordelettes de transport.

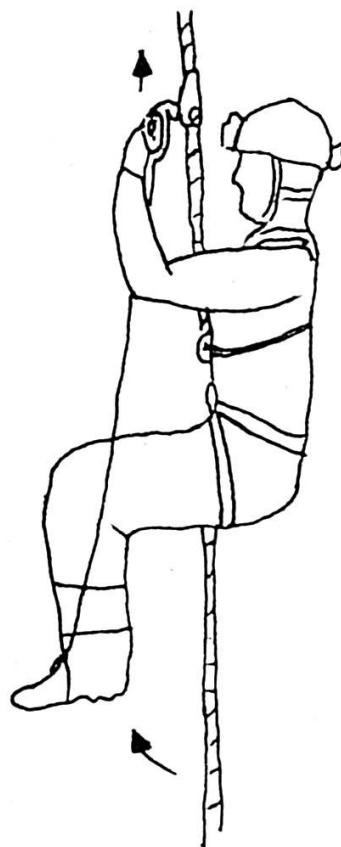
Comment descendre ?

Afin de descendre un puits d'une façon contrôlée et de pouvoir s'arrêter à volonté, on se sert d'un appareil spécial — le descendeur — que l'on accroche à la ceinture-cuissard.

Le freinage d'un descendeur varie en fonction de la tension de la corde en aval de l'appareil, et le spéléologue peut contrôler cette tension en serrant la corde plus ou moins fort avec la main sous le descendeur. Ce système donne une bonne maîtrise de la descente. La tension sous le descendeur peut aussi être réglée par un autre spéléologue qui



Position de départ



Première phase



Deuxième phase

tire sur la corde en bas du puits, ce qui est particulièrement intéressant lors de l'apprentissage.

Les spéléologues avertis descendent en outre avec un shunt sur la corde, en amont du descendeur, et qui est relié au baudrier par une longe. Le principe est le suivant : on fait descendre le shunt à la main ; dès qu'on le lâche, il se bloque sur la corde et la descente est stoppée.

Comment remonter ?

Il existe plusieurs façons de remonter une corde, mais toutes ont un point commun : elles utilisent au moins deux autobloqueurs, qui ne glissent pas vers le bas lorsqu'ils sont chargés, mais que l'on peut monter quand ils ne supportent aucun poids. Le spéléologue monte

en transférant son poids d'un autobloqueur à l'autre, en montant alternativement celui qui ne porte pas son poids.

La méthode la plus répandue est la méthode Ded : un autobloqueur est situé au niveau de la poitrine en étant relié directement au baudrier, tandis qu'à l'autre autobloqueur, situé plus haut, un étrier est accroché, dans lequel on fera passer les pieds.

La remontée se déroule en deux phases :

- première phase : le spéléologue fait glisser l'autobloqueur-étrier vers le haut, en même temps qu'il plie la jambe ;
- deuxième phase : le spéléologue appuie sur sa jambe pliée et se hisse sur la corde. Une fois la jambe à nouveau tendue, il peut se relâcher sur l'autobloqueur de poitrine.

Le gouffre de Pourpevelle

Notre club compte un membre qui jadis faisait partie du Spéléo-Club du Plateau de Maïche. A ses débuts, le GSFM fut donc amené à collaborer avec nos voisins d'outre-Doubs, qui mirent gracieusement du matériel à notre disposition et qui nous firent connaître les plus belles cavités du Jura français. Parmi celles-ci, le gouffre de Pourpevelle, que nous raconte une participante à l'expédition.

C'était une chaude journée d'août, un vendredi. Vers 19 heures, quatre gars et une fille s'embarquent dans la Datsun du président : Josette, Dominique, Daniel, Michel et Serge (ancien président).

Après avoir entassé les bagages, nous tentons de trouver une petite place dans la voiture. Quelques efforts et nous y parvenons ! Le lourd véhicule s'en va, passe la frontière à Goumois et prend la direction de Soye.

« Qu'est-ce que c'est que cette équipe ? » se demandent les piétons interloqués. « Eh bien c'est le GSFM (ou du moins une partie) en route pour une de ses nouvelles aventures, une de celles qui vous laissent des souvenirs merveilleux, impérissables », répondrons-nous. Oui,

le GSFM partait en expédition à Pourpevelle, et quelle expédition !

A 21 heures, nous mettons un terme à notre voyage et débarquons le matériel. La nuit tombe, nous nous équipons à la lueur de nos éclairages électriques. Comme attire-moustiques, on ne fait pas mieux. A peine deux minutes et des dizaines de bidules ailés s'en viennent faire du footing sur nos lampes.

Cette fois-ci, ça devient sérieux. Un peu anxieux, en silence, nous pénétrons un à un à l'intérieur de la grotte, un peu comme si le monde disparaissait derrière nous.

Un puits ! Nous jetons une corde et passons sans encombre ce premier obstacle. Puis nous suivons une galerie jusqu'au ressaut dominant la grande descente. Là, les affaires se corsent. D'abord quelques mètres en opposition, ensuite le vide. Le vide total, insondable et ténébreux. Un de ces vides qui vous font hésiter avant de s'y élancer.

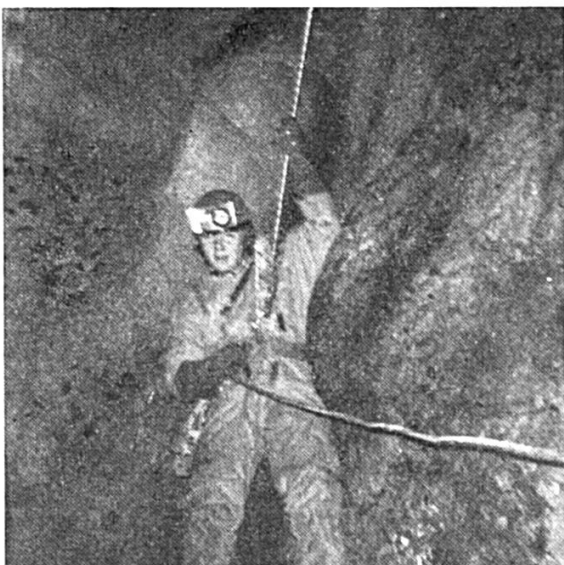
L'un après l'autre, les copains descendent et disparaissent dans la nuit. Quand arrive mon tour, je ne suis pas rassurée du tout. Il faut dire que j'en suis à mes

débuts. « Bon, ça va derrière, poussez pas, j'y vais ! » Mes pieds perdent le contact d'avec le sol et je me retrouve dans le vide et me mets aussitôt à tourner comme une hélice, ne sachant pas encore bien me stabiliser. Et cela durera toute la descente.

Arrivée au fond, je vacille telle un ivrogne. Néanmoins, parmi les cinq sacs que nous avons descendus, je parviens à retrouver le mien et à en sortir le réchaud et la casserole, pensant que c'était l'heure de la soupe. Je devrai vite déchanter. Serge est en train de descendre. C'est le balai, comme on dit. Il n'empêche que le balai, en atterrissant, met les deux pieds non pas dans le plat, mais dans ma casserole !

Après cet incident, nous laissons là notre fourbi et partons visiter une partie du réseau fossile. Avec nos yeux émerveillés, nous y découvrons toutes les splendeurs de la féerie souterraine : colonnes, draperies, fistuleuses, stalactites et stalagmites aux formes inattendues scintillaient sous les faisceaux de nos lampes.

Nous nous décidons enfin à casser la croûte. Tout d'abord une bonne soupe chaude, délayée avec un tournevis. Nous reconnaissons là l'électricien de service, Dominique. Il faut dire aussi que la soupe avait un léger goût de fromage. Les pieds de Serge ?



Après ce pique-nique passé au milieu des plaisanteries et des éclats de rire, nous nous accordons une demi-heure de repos. Puis nous prenons la direction du réseau actif. Cheminant dans une vaste galerie, nous admirons les nombreux gours, dont l'eau limpide faillit devenir une piscine pour plusieurs d'entre-nous. Nous arrivons alors au pied d'une cheminée. Daniel déclare se sentir très fatigué.

D'un commun accord, nous prenons donc le chemin du retour et parvenons rapidement à la base du grand puits. Dominique monte le premier, suivit de Daniel et de moi-même. Après bien des efforts, j'aperçois enfin la lueur de l'éclairage de Dominique, qui me donne un coup de main pour me hisser jusqu'à lui. Tiens, Daniel n'est pas là ? Fatigué, il sera donc parti en avant.

Avec Dominique, nous remontons alors les cinq sacs de matériel. Tout à coup, nous entendons un bruit étrange qui, après vérification, s'avère être les ronflements de Daniel, qui dormait comme un loir un peu plus loin, son pouce dans la bouche !

Je prends une partie des bagages, réveille notre marmotte et remonte à l'air libre. Pendant ce temps, Dominique, Miché et Serge déséquipent le puits.

Soudain, Michel renverse un gros bloc de pierre qui atterrit sur le casque de Serge et rebondit sur les pieds de Dominique. A l'extérieur, sous un soleil ardent, Daniel et moi entendons sortir des profondeurs de la terre des paroles que la censure m'interdit de reproduire ici.

Le camps du Vercors

Du 9 au 14 juillet 1979, le GSFM organisait un camp spéléologique dans le Vercors (France). Cette région, vaste parc naturel, est située dans les départements de la Drôme et de l'Isère. Elle s'avère être le paradis du spéléologue et... Mais laissons plutôt parler un des participants. Dans la torpeur du mois de juillet, six membres du GSFM prennent la route du Vercors. Le Vercors, c'est ce haut plateau à la topographie accidentée, situé près de Grenoble et regorgeant de cavités souterraines.

Après avoir réglé quelques petites difficultés de logement, nous nous attaquons au premier réseau : Bournillon. A l'aboutissement d'une longue marche d'approche dans un pierrier, un porche grandiose, taillé dans la falaise, s'ouvre sur les entrailles de la terre. La grotte présente des salles aux dimensions peu communes, mais s'avère sans difficulté technique.

Sans doute aussi impressionnante, cependant d'un tout autre genre, la grande verticale de la Malaterre nous a fascinés. La longue passerelle qui traverse le gouffre nous sert de point d'amarrage pour nos cordes, et c'est là que nous

Finalement, nos trois gaillards réapparaissent sans qu'il y ait à noter d'autres incidents. Nous nous changeons, nous rafraîchissons quelque peu et réembarquons dans la Datsun. Après quelques kilomètres seulement, tout ce petit monde dormait à poings fermés. Quelle nuit !

entamons la descente dans les ténèbres. Changeant constamment de style, nous nous intéressons alors à En Gournier. Un lac souterrain nous permet d'accéder à une galerie dont les concrétions dépassent toutes nos espérances.

A peine sortis, nous ne résistons pas à la tentation de visiter la grotte de Choranche située à proximité. Grotte touristique très renommée, Choranche compte les plus grandes et les plus nombreuses fistuleuses d'Europe.

L'ultime expédition, le Christian Gatier, nous réserva quelques ennuis. A l'entrée se trouve suspendu un carnet, dans lequel sont inscrits les dates et les heures d'entrées et de sorties des groupes spéléos. En le feuilletant, on découvre une touche un rien sinistre. Après le premier puits, très étroit, nous errons longtemps avant de trouver enfin la suite de la cavité. Mais le froid se faisant cruellement sentir, le retour s'impose.

Toutes ces explorations et la cuisine maison nous ayant passablement éprouvés, le retour aux Franches-Montagnes se fit dans un harmonieux mélange entre le ronflement du moteur et celui des participants.

Caractéristiques de quelques cavités du Vercors

Bournillon

L'entrée est constituée par un porche d'une hauteur de 200 m. Le développement atteint 2,5 km. Galerie très vaste (entre 15 et 20 m. de largeur et de hauteur). Le terminus est un siphon dont le débit, en temps de crue, peut être comparé à celui du Rhône !

Scialet Malaterre

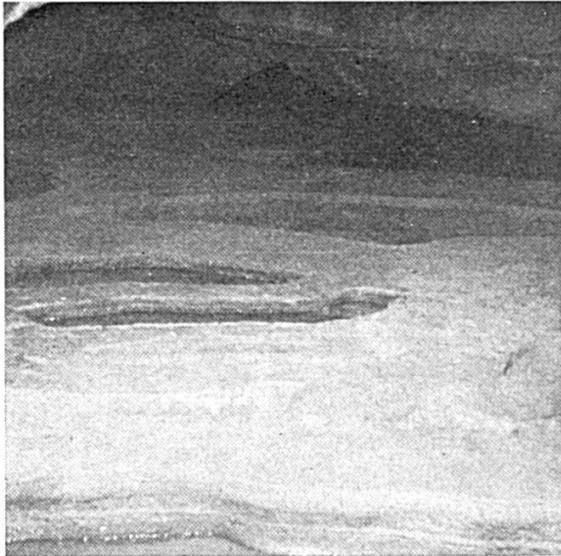
Une passerelle en fer est jetée de part et d'autre de l'âbime et permet d'entrevoir vaguement le fonds du premier puits (60 m.). La descente est vertigineuse et impressionnante. Aucune concrétion.

D'En Gournier

Beau lac d'entrée d'une profondeur de 7 m. La galerie fossile et le réseau actif totalisent près de 3 km. De splendides gours composent la galerie fossile.

Christian Gatier

Grand complexe à deux entrées, avec un développement total de plus de 10 kilomètres. Laminoirs, chatières, vastes galeries, jolies concrétions et, en prime,



Gours à d'En Gournier.

rivière souterraine en fin de réseau. Il faut noter en outre son célèbre labyrinthe.



La passerelle supplant le gouffre de la Malaterre.

Administration de l'ADIJ et rédaction des « Intérêts de nos régions »

Rue du Château 2, case postale 344
2740 Moutier 1, ☎ 032 93 41 51

Rédacteur responsable :
Frédéric Savoye, Saint-Imier

Secrétaire :
Françoise Baumgartner, Moutier

Abonnement annuel : Fr. 25.—
Prix du numéro : Fr. 2.50
Caisse : CCP 25 - 2086

ORGANES DE L'ADIJ

Direction

Président : Frédéric Savoye, 2610 Saint-Imier
☎ bureau 032 93 41 51 privé 039 41 31 08

Secrétaire : Françoise Baumgartner, 2740 Moutier
☎ 032 93 41 51

Membres : Rémy Berdat, 2740 Moutier, ☎ 032 93 12 45
Jean Jobé, 2900 Porrentruy ☎ 066 66 17 77

Marcel Houlmann, 2515 Prêles
☎ 038 51 31 21